

**Camille Creyghton, *Résurrections de Michelet. Politique et historiographie en France depuis 1870*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019, 380 p.**

**Jean El Gammal**



Cet ouvrage est dû à une enseignante et chercheuse aux universités d'Amsterdam et Queen Mary de Londres. À travers l'étude minutieuse de la postérité intellectuelle et mémorielle de Michelet, il vise à réexaminer le rôle, la place et les représentations d'un des historiens majeurs de la France contemporaine et ce jusqu'aux années 1970<sup>1</sup>, soit environ un siècle après sa mort.

Fondé sur une ample documentation, qu'il s'agisse de sources primaires ou imprimées ou d'une riche bibliographie<sup>2</sup>, ce livre bien présenté et rédigé se signale par l'intérêt de sa problématique relative à la mémoire culturelle, en partie tributaire de travaux anglo-saxons et néerlandais moins connus en France que ceux réunis dans *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora<sup>3</sup>. Il se distingue aussi par la richesse du propos, notamment pour la période la plus amplement traitée, qui va de l'Ordre moral à la veille de la Première Guerre mondiale<sup>4</sup>.

Les aspects les plus originaux concernent les figurations et cérémonies en l'honneur de Michelet<sup>5</sup>, certaines ayant été différées voire inabouties (il n'a pas été

<sup>1</sup> Lorsque la renommée de l'historien, selon l'auteure, « se replie dans le domaine littéraire » (p. 13), point de vue en partie nuancé par la suite.

<sup>2</sup> Même si l'on relève quelques lacunes du côté de l'historiographie française dans la bibliographie : par exemple, *l'Histoire des gauches en France* dirigée par Jean-Jacques Becker et Gilles Candar (Paris, La Découverte, 2004) n'est pas citée et la sélection des travaux de Jacqueline Lalouette et Michel Winock est limitée. Il manque aussi une mention du livre de Paule Petitier, *Jules Michelet. L'homme histoire*, Paris, Grasset, 2006.

<sup>3</sup> Voir par exemple les références données p. 18 à 22, principalement dans la section de l'introduction intitulée « L'historiographie et la culture historique ». Un peu plus loin, Camille Creyghton écrit p. 24 : « Ce livre emprunte beaucoup de ses concepts méthodologiques au débat scientifique international sur la formation des identités nationales par l'historiographie nationale et la mémoire nationale », avant de donner une définition assez extensive du « cadre nationaliste » dans lequel « s'est accomplie » la « canonisation de Michelet » (p. 25).

<sup>4</sup> Cette période est abordée dans six des huit chapitres du livre. En voici les titres : « Michelet et la République des « Jules » », « La politique éditoriale d'Anaïs Michelet », « L'histoire, une discipline universitaire en formation », « L'historien national à l'époque de l'affaire Dreyfus », « Le bloc républicain face au nouveau nationalisme », « L'histoire, un magistère contesté ».

<sup>5</sup> Inhumé discrètement à Hyères, ville où il mourut le 6 février 1874, puis solennellement au Père-Lachaise le 18 mai 1876.

panthéonisé), et surtout le rôle de sa veuve, Anaïs, ici réexaminé en faisant la part d'une sorte de légende noire qui conduisait d'ordinaire à passer sur son rôle et ses motivations. La complexité de l'attitude de Gabriel Monod à l'égard de l'historien disparu fait l'objet d'éclairages intéressants. En effet, l'école méthodique semble prendre ses distances à l'égard de Michelet et de l'historiographie dite romantique, mais son principal chef de file est attaché à la mémoire de Michelet et se fait son biographe à la fin de sa propre vie. Du reste, plus tard, alors que l'école des *Annales* a cherché à « réunir les deux représentations de Michelet, génie romantique et précurseur scientifique, pour infliger un camouflet définitif à l'histoire méthodique » (p. 239), Lucien Febvre redécouvre Michelet, un peu différemment.

Le livre de Camille Creighton, plus généralement, analyse subtilement les modalités de l'insertion de Michelet dans le récit national. Il en est l'une des clés de voûte, tout en résistant, en quelque sorte à titre posthume, par certains aspects de son œuvre, à une fréquente instrumentalisation politique. Après la Seconde Guerre mondiale, les évocations de Michelet tendent sans doute à s'affadir, voire à s'estomper<sup>6</sup>, même si Malraux s'est fait « l'apôtre gaullien de Michelet » (p. 295-301). Sur un autre plan, certains tenants de la « nouvelle histoire », dont Jacques Le Goff et Pierre Nora (p. 266-268), s'intéressent à Michelet, mais sa postérité, après 1945, se situe pour une large part dans le champ des études littéraires, notamment à travers l'approche novatrice de Roland Barthes, tandis que, dans le domaine de l'érudition, Paul Viallaneix devient le principal spécialiste du grand historien et la figure de proue des « michelétistes professionnels » (p. 312).

C'est après les années 1990<sup>7</sup> qu'un déclin plus marqué des références s'observe, d'où le choix d'interrompre pour l'essentiel l'étude avant cette limite, même si la conclusion trace des perspectives intéressantes, notamment sur la polysémie de l'œuvre et les « gardiens de la mémoire » (p. 316). Une postface (p. 321-329) revient en outre de manière critique sur la notion de « roman national », en relation avec l'attention croissante que Pierre Nora a témoignée à Michelet, et avec des références, non seulement à la conjoncture intellectuelle<sup>8</sup>, mais à des déclarations souvent vagues des récents présidents de la République.

Somme toute, ce livre, attentif aux débats méthodologiques, se montre instructif et riche en analyses au sujet des enjeux historiques et intellectuels associés à l'héritage de Michelet. Par endroits, le détail de l'histoire politique, il est vrai complexe<sup>9</sup>, est un peu moins présent que les perspectives historiographiques et culturelles, mais la politique, *lato sensu*, en constitue la trame principale.

---

<sup>6</sup> Encore que des signes d'estompement se manifestent dès 1898 : voir la conclusion, p. 318.

<sup>7</sup> François Mitterrand citait volontiers Michelet et les commémorations du bicentenaire, sans se référer beaucoup à l'historien, se situant pour une large part sur le terrain de l'histoire nationale (p. 320).

<sup>8</sup> *L'histoire mondiale de la France* dirigée par Patrick Boucheron (Paris, Le Seuil, 2017) relève selon l'auteure d'un « exercice équivoque dans sa réalisation, mais en même temps nécessaire à tenter » (p. 328).

<sup>9</sup> Les étiquettes attribuées à certaines personnalités sont dans certains cas approximatives (il en va ainsi pour Ferry et Grévy p. 35 et pour Jaurès p. 225) et la contextualisation politique est trop rapide à propos de l'hommage de 1898, à l'occasion du centenaire de la naissance de Michelet.